

Chirurgie esthétique

Plus que le miroir, l'écran devient notre juge

Les praticiens genevois notent une hausse des demandes d'environ 20% depuis le début de l'année.

Pascale Zimmermann Corpataux
Publié: 27.02.2021, 09h49

0 commentaire



Photo d'illustration.
KEYSTONE

«Je ne parlerais pas de Zoom boom comme on le lit sur internet, mais nous observons, depuis janvier, une augmentation d'environ 20% des demandes d'interventions esthétiques», déclare le D^r Navid Alizadeh, spécialiste en chirurgie plastique, reconstructive et esthétique de la clinique Care Geneva. «Nous constatons également de nouvelles demandes. J'ai aujourd'hui de nombreuses personnes qui viennent me voir car elles sont à l'écran toute la journée pour des réunions, des cours ou des conférences, et sont soucieuses d'avoir bonne mine, de paraître dynamiques et en pleine forme.»

«Le visage focalise toute l'attention, nous n'avons plus d'autre langage corporel à disposition.»

Dr Kai-Uwe Schlaudraff, spécialiste en chirurgie plastique, esthétique et reconstructive

Le praticien genevois cite l'exemple d'un cadre d'université, la cinquantaine, venu dans son cabinet pour rectifier les poches sous ses yeux et son double menton. «Il avait l'air fatigué, triste, et cela ne correspondait pas à la perception qu'il avait de lui-même.» Seule la figure est en représentation lorsque nous apparaissions à l'écran. Les traitements par les produits de comblement, la toxine botulique ou la chirurgie des paupières sont parmi les plus demandés. «Le visage focalise toute l'attention, nous n'avons plus d'autre langage corporel à disposition», ajoute le D^r Kai-Uwe Schlaudraff, spécialiste en chirurgie plastique, esthétique et reconstructive chez Concept-Clinic. «Quand vous voyez quelqu'un de dynamique entrer dans une salle de réunion avec vivacité et charisme, vous percevez ces caractéristiques. En visioconférence, toute cette communication par le langage corporel ne se fait plus.»

Télétravail et discrétion

Comme son confrère, le D^r Schlaudraff observe des demandes d'interventions esthétiques en hausse de 20% environ. Les chiffres sont actuellement en train d'être compilés au plan suisse et international, mais c'est un ordre de grandeur que confirme aussi le D^r Kouroche Amini, président du Groupe des plasticiens genevois. «Il existe d'autres raisons qui poussent les patients dans nos cabinets: l'effet rebond de 2020, où nous avons dû cesser notre activité durant sept à huit semaines; puis les gens étaient frileux en raison du Covid. Après l'été, le travail à la maison et le port du masque, qui garantissent la discrétion après une intervention, les ont encouragés à consulter, de même que davantage de souplesse dans leur emploi du temps. Nouveau stop en novembre. Et depuis janvier, les demandes sont reparties.»

L'arrêt des voyages d'affaires, vacances lointaines et week-ends à droite et à gauche offre aussi à certains l'opportunité de passer à l'acte. Et les ressources financières pour le faire. «Nos patients réfléchissent souvent plusieurs années avant de se décider, note le D^r Schlaudraff, et cette période est propice pour se lancer.» Le D^r Amini renchérit: «On me dit: j'ai du temps, je pense à moi, je viens faire les paupières! Les gens prennent davantage soin d'eux.» C'est ainsi que les souhaits de la patientèle s'orientent aussi vers un embellissement du corps, pas uniquement du visage.

Publié: 27.02.2021, 09h49

0 commentaire

Veillez vous connecter pour commenter